

Zweite Sitzung – Deuxième séance

Dienstag, 21. September 1993, Vormittag
Mardi 21 septembre 1993, matin

08.00 h

Vorsitz – Présidence: Herr Schmidhalter

93.031

Militärische Bauten (Bauprogramm 1993) Ouvrages militaires (Programme de constructions 1993)

Botschaft und Beschlussentwurf vom 15. März 1993 (BBI II 1)
 Message et projet d'arrêté du 15 mars 1993 (FF II 1)

Beschluss des Ständerates vom 3. Juni 1993
 Décision du Conseil des Etats du 3 juin 1993

Kategorie III, Art. 68 GRN – Catégorie III, art. 68 RCN

Antrag der Kommission

Eintreten

Proposition de la commission

Entrer en matière

Borer Roland, Berichterstatter: Die Sicherheitspolitische Kommission des Nationalrates hat anlässlich ihrer Sitzung vom 31. August 1993 von der Botschaft über militärischen Bauten (Bauprogramm 1993) Kenntnis genommen und dem Beschlussentwurf mit 20 zu 0 Stimmen bei 3 Enthaltungen zugestimmt. Das militärische Bauprogramm enthält drei effektive Neubauten sowie zwei Sammelkredite für die Sanierung von Ausbildungsanlagen und Unterkünften. Für weitere Anlagen und Bauten werden Zusatzkredite beantragt. Das gesamte Bauprogramm beansprucht einen Kredit von total 65,5 Millionen Franken, wovon 13,68 Millionen Franken Zusatzkredite sind.

Schwergewicht bilden, wie bereits erwähnt, bei den neuen Verpflichtungskrediten die Ausbildungsbauten, die einen Umfang von 42,82 Millionen Franken ergeben. Die übrigen 9 Millionen Franken werden für die Sanierung von Führungsanlagen im Rahmen der «Armee 95» oder zugunsten der «Armee 95» eingesetzt.

In mehrere Subkommissionen aufgeteilt besichtigte die Sicherheitspolitische Kommission des Nationalrates sämtliche Projekte, die in dieser Botschaft enthalten sind, an Ort und Stelle. Die Berichterstatter der Subkommissionen wiesen alle darauf hin, dass die Abklärungen im Zusammenhang mit den Bauvorhaben sehr sorgfältig vorgenommen wurden und dass den einzelnen Anliegen zugestimmt werden sollte. Zu Diskussionen gaben eigentlich nur Kleinigkeiten Anlass: Dinge, die zum Teil jetzt schon geschehen sind, die man nicht mehr rückgängig machen kann – Kleinigkeiten, die man aber in Zukunft doch beachten sollte.

So wurde unter anderem festgestellt, dass die Basis für die Kostenberechnungen, der Zürcher Baukostenindex, nicht in jedem Fall situationsgerecht ist. Beim Vorhaben des Ausbaus des Ausbildungsplatzes Le Day/VD wies der Subkommissionspräsident, Herr Tschäppät Alexander, auf grundsätzliche Probleme hin, die anlässlich der Besichtigung des Ausbildungsplatzes erkannt wurden. So musste im nachhinein festgestellt werden, dass ein Neubau der Anlage mit grosser Wahrscheinlichkeit in finanzieller Hinsicht sinnvoller gewesen wäre als die Sanierung eines alten Fabrikgebäudes und damit auch die Uebernahme von diversen Altlasten.

Weiter stellte die Subkommission am Projekt Le Day fest, dass die Baukosten bei Vergaben durch die öffentliche Hand anscheinend unwahrscheinlich hoch werden können. Die Nationalräte, die diesen Waffen- respektive Ausbildungsplatz besuchten, gehen bei dieser Feststellung von den Aussagen des verantwortlichen Architekten aus, der den Preis für eine «Betonruine», ein Einfamilienhaus ohne Installationen aus Beton, das für den Häuserkampf benötigt wird, mit rund einer halben Million Franken bezifferte. Der Preis für ein Gebäude, das notabene ohne elektrische, sanitäre oder andere Installationen erstellt wird und das rund 500 000 Franken kosten soll, erschien allen Kommissionsmitgliedern zu hoch. Mittlerweile haben zusätzliche Abklärungen einen Preis von im Schnitt 300 000 Franken ergeben. Auch dieser erscheint mir persönlich unrealistisch hoch, wenn man berücksichtigt, was man für ein Gebäude bekommt, was in diesem Gebäude enthalten ist.

Auch die Position «Unvorhergesehenes» in der Baukostenaufschlüsselung wurde am Beispiel Le Day grundsätzlich diskutiert. Es erscheint unverständlich, wenn bei der Schlussrechnung die Position «Unvorhergesehenes» auf den Franken genau aufgeht, und dies bei einer Summe von 654 000 Franken. Die Verwaltung konnte jedoch glaubhaft nachweisen, dass dieses Ergebnis verordnungsbedingt zustande gekommen ist. So ist es unter anderem möglich und korrekt, unter dieser Position auch kleinere Projektänderungen und die Teuerung, wenigstens zum Teil, abzurechnen. Obwohl diese Erklärung von der Kommission akzeptiert wurde, erachten es einige Kommissionsmitglieder als nötig, im Sinne der Transparenz diese Rechnungsposition jeweils genauer aufzuschlüsseln.

Gesamthaft gesehen stimmte die Sicherheitspolitische Kommission in der Gesamtabstimmung den Krediten und Zusatzkrediten für sämtliche Vorhaben zu, sowohl im Bereich Kampf- und Führungsbauten als auch im Bereich Ausbildungsbauten. Es handelt sich um 51,82 Millionen Franken für neue Verpflichtungskredite sowie um die erwähnten 13,68 Millionen Franken für Zusatzkredite – das übrigens mit Abstand summenmässig tiefste Bauprogramm, verglichen mit denjenigen der vergangenen Jahre!

Im Namen der Kommission bitte ich Sie, dem Bauprogramm 1993 zuzustimmen.

M. Savary, rapporteur: Le programme de constructions militaires fait partie de ces objets annuels qui ne provoquent qu'occasionnellement de vastes débats. Cependant, avant d'aborder dans les détails les ouvrages les plus importants du message qui nous préoccupe aujourd'hui, je tiens à vous faire part de quelques réflexions générales sur les constructions militaires et sur les crédits qui leur sont alloués.

Pour 1993, le Conseil fédéral demande au Parlement l'ouverture de crédits d'engagement pour un montant de 65,5 millions de francs. Depuis 1951, jamais un programme de constructions militaires n'a fait l'objet d'une demande de crédit aussi modeste. En effet, ces dernières années le montant était de l'ordre de 320 millions de francs. La Commission de la politique de sécurité, dans sa majorité, est consciente des difficultés financières de la Confédération et accepte le fait que des économies doivent être également réalisées en matière de constructions militaires. Mais avec le présent message, nous sommes arrivés à l'extrême limite inférieure et si l'on veut maintenir une infrastructure d'instruction qui réponde aux exigences actuelles, il s'agira, au cours des prochaines années, de combler le retard pris dans la rénovation de nos places d'armes les plus vétustes.

Le programme d'armement 1993 prévoit l'acquisition de plusieurs simulateurs pour divers systèmes d'armes. Cette nouvelle technologie permettra d'améliorer sensiblement l'instruction de nos soldats tout en diminuant les nuisances, en particulier au niveau du bruit. Mais de tels systèmes doivent pouvoir bénéficier d'une infrastructure adéquate qui réponde aussi bien aux exigences du nouveau concept de l'instruction de l'armée, qu'aux exigences minimums en matière de confort de la troupe.

La plupart des ouvrages du présent message ont été visités par les cinq sous-commissions formées à cette occasion. Les membres ont ainsi pu se rendre compte de la vétusté de certai-

nes installations. Nous pensons notamment aux casernes de Losone et de Savatan dont les installations sanitaires ainsi que les cuisines ne répondent plus aux normes d'hygiène les plus élémentaires.

La Commission de la politique de sécurité a traité du présent message lors de sa séance des 30 et 31 août 1993 et c'est à l'unanimité qu'elle vous propose d'entrer en matière et d'accepter les crédits d'engagement et additionnels demandés de 65,5 millions de francs, et de suivre ainsi la décision du Conseil des Etats.

Vous me permettez encore d'apporter quelques commentaires sur les ouvrages les plus importants de ce programme de constructions 1993. Tout d'abord Saint-Maurice et Savatan. Cette place d'armes fortifiée a près de cent ans. Les bâtiments sont situés dans un terrain escarpé, en ordre dispersé, et certains locaux, les plus anciens, bien que minutieusement entretenus, sont en dessous des normes actuelles de salubrité. L'ensemble des places de Savatan et de Dailly fait l'objet d'un plan d'assainissement systématique. Cette année, le Département militaire fédéral demande la construction d'un bâtiment destiné à l'enseignement à Savatan. La commission a pu se convaincre du caractère indispensable du bâtiment d'enseignement qui fait l'objet du crédit actuel.

A Losone, depuis la mise en place de la caserne, seuls de petits travaux de rénovation ont été effectués. Pour des raisons financières, aucun assainissement d'envergure n'a pu être entrepris. Par conséquent, divers locaux ne répondent plus aux exigences actuelles en matière de sécurité et d'hygiène, en particulier en ce qui concerne les installations sanitaires et les cuisines. D'autre part, le manque de locaux de théorie pour l'instruction de base des troupes sanitaires est chronique, des dortoirs et des magasins de matériel doivent être utilisés à titre provisoire. Afin de tenir compte des possibilités financières de la Confédération et des besoins de l'instruction, le projet de rénovation de la caserne de Losone est subdivisé en plusieurs phases. La première, qui fait l'objet de ce crédit d'engagement de 9,8 millions de francs, prévoit la construction d'une halle polyvalente avec diverses installations extérieures destinées à l'instruction. De cette manière, les conditions pour une rénovation totale et ultérieure de la caserne, dans la seconde moitié des années nonante, seront créées.

A la place d'armes de Kloten, on envisage de créer le «Radio Village» qui favorisera l'instruction optimale des troupes de transmission dans l'optique du projet «Armée 95» et qui pourra facilement être adapté au système intégré des télécommunications militaires. Le crédit d'engagement proposé, 13,45 millions de francs, est destiné avant tout à la construction de ce village, lequel se composera d'un bâtiment et de dix pavillons de plus petite dimension.

J'en viens au crédit supplémentaire qui a été demandé pour la rénovation de l'installation de combat de la localité du Dailly. Au début des années septante, la Confédération a acquis au Dailly une fabrique chimique désaffectée pour en faire un centre d'instruction de combat de localité. Suite à une utilisation intensive par la troupe, il en est résulté un danger d'effondrement. Le 1er janvier 1988, l'installation a été interdite d'accès. Par arrêté fédéral adopté au vote sur l'ensemble le 6 octobre 1988, concernant les ouvrages militaires, un crédit d'engagement initial de 9,5 millions de francs était octroyé pour la rénovation. Les difficultés rencontrées au cours des travaux, les adaptations du projet initial, ainsi que le renchérissement des coûts de la construction nécessitent la demande d'un crédit additionnel de 1,76 million de francs.

Les difficultés rencontrées sont liées à l'ancienne Fabrique de chimie où il a fallu traiter les sols pollués et renforcer les bâtiments actuels. D'autre part, de nouvelles prescriptions concernant la protection de l'environnement et l'introduction d'une nouvelle norme SIA ont occasionné de nouvelles dépenses. Le projet a également été adapté par rapport au projet initial, le système de chauffage a été modifié pour répondre aux prescriptions en matière d'économie d'énergie et à la demande de la commission du Conseil national de l'époque. Afin que l'instruction puisse également se faire avec des blindés légers, il a fallu renforcer les voies d'accès aux différents secteurs de la place d'instruction.

Bien que le renchérissement ne représente qu'une augmentation de 2,25 millions de francs, l'utilisation de la rubrique «imprévus» du devis initial et des adjudications favorables permettent de réduire la demande de crédits additionnels à 1,76 million de francs.

Pour conclure, au moment où la réforme de l'armée va se concrétiser dans les faits avec la nouvelle loi fédérale sur l'organisation militaire, il importe de donner les moyens d'instruire nos soldats selon les exigences de notre époque, en mettant à leur disposition des infrastructures fonctionnelles, simples et assurant un confort minimum.

Je vous invite par conséquent, au nom de la commission, à voter l'entrée en matière et à accepter les divers crédits qui vous sont proposés.

Bischof: Bei dieser Vorlage des Bundesrates über die militärischen Bauten handelt es sich um ein Geschäft, das nicht hohe Wellen werfen wird.

In der Botschaft vom 15. März 1993 beantragte der Bundesrat einen Verpflichtungskredit in der Höhe von 65,5 Millionen Franken. Diese Kredite werden in erster Linie dazu verwendet, eine Verbesserung in der Ausbildung zu erzielen. Infrastruktur und Effizienz werden bei Ausbildungsanlagen und -bauten dadurch stark verbessert. Projekte wie der Waffenplatz Kloten, die Aussenanlagen in Losone und die Gesamtansanierung des Waffenplatzes Saint-Maurice tragen dazu bei.

Unserer Fraktion ist es natürlich klar, dass damit keine Verbesserungen im Bereich Unterkunftsbauten und den dazugehörigen Infrastrukturen ermöglicht werden. Wir denken da an moderne, zeitgemässe Kasernen, an Schlafräume mit dazugehörigen Toiletten und modernen Duschen, die auch funktionieren. Leider bestehen heute noch Unterkünfte in unserer Armee, wo selbst Napoleon das Fürchten lernen würde. Bei Küchen, Ess- und Aufenthaltsräumen hapert es noch gewaltig. Hier würden wir kaum einen «Bocuse» vorfinden.

Ich habe mich schon einmal in einer Debatte zum gleichen Thema über die Unterkünfte der Soldaten geäussert. Den heutigen Rekruten und auch den Soldaten der Wiederholungskurse kann man nicht mehr alles zumuten, was vor 30 Jahren gang und gäbe war.

Herr Ständerat Schöch als Berichterstatter der Sicherheitspolitischen Kommission des Ständerates fand ein treffendes Wort, als er sagte – ich werde hier nichts ausplaudern; wahrscheinlich hat er das von mir gehört –: «Die Wehrmänner müssen heute mit Unterkünften vorliebnehmen, die man nicht einmal unseren Asylanten zutrauen würde.» Wir möchten nochmals an Sie appellieren, Herr Bundesrat, dass dem in Zukunft Rechnung getragen wird.

Zusammenfassend: Die Fraktion der Schweizer Demokraten und der Lega dei Ticinesi kann diesem Bauprogramm zustimmen.

Dünki: Es stimmt, was mein Vorredner gesagt hat: Dieses Geschäft wirft wirklich keine grossen Wellen. Das Militärdepartement und der Bundesrat haben mit dieser Vorlage bewiesen, dass es ihnen mit dem Sparen Ernst ist. Die gegenwärtige sicherheitspolitische Lage rechtfertigt es auch, dass der Bund das Bauprogramm bzw. das Bauvolumen für militärische Bauten auf eine längere Zeitdauer erstreckt. Wir finden es vor allem richtig, dass wir uns auch auf diesem Gebiet der prekären Finanzsituation des Bundes anpassen. Die Sparübung kann mit gutem Gewissen verantwortet werden. Der sicherheitspolitische Auftrag der Armee kann trotzdem erfüllt werden, auch wenn bei den Bauten in den nächsten Jahren nur ein Minimum realisiert wird. Von einem Vollzugsdefizit kann daher keine Rede sein.

Wir danken dem Bundesrat, dass er nicht einseitig Budgetabstriche vornimmt, sondern dass er auch das Militärdepartement in die Opfersymmetrie mit einbezieht.

Mit dieser Vorlage hat er bewiesen, dass er nicht eines seiner liebsten Kinder bevorzugt, und das weiss unsere Fraktion sehr zu schätzen. Wir bestätigen auch an dieser Stelle, dass wir immer wieder für eine vernünftige militärische Landesverteidigung eingetreten sind und dies auch in Zukunft tun werden. Wir haben uns nur gewehrt, wenn die Begierde des EMD zu

gross wurde. Nicht mehr alles, was wünschbar ist, kann auch machbar gemacht werden. Das haben zum Glück auch das EMD, Kaderangehörige der Armee und die Militärspezialisten in der Politik eingesehen.

Im weiteren teilen wir die Auffassung, dass in der heutigen Zeit besonders bei den Kampfbauten gespart werden muss. Hingegen dürfen die Ausbildungsinfrastrukturen nicht vernachlässigt werden. Ein Nachholbedarf besteht heute schon. Dieser wird noch grösser, wenn wir die Kasernen und Waffenplätze verlottern lassen. Wir sind es unseren Wehrmännern schuldig, dass sie einigermaßen komfortabel untergebracht werden. Dieses Ziel ist bei weitem nicht erreicht.

Wir bitten den Bundesrat, bei den kommenden Bauprogrammen die Gewichte in diese Richtung zu verschieben. Unterkunft und Verpflegung tragen wesentlich zur Truppenmoral bei. Nur motivierte Wehrmänner sind gute Offiziere und Soldaten.

Wir unterstützen auch die Absicht, bei der Ausbildung vermehrt Simulatoren einzusetzen, obschon diese technischen Mittel sehr viel Geld kosten. Die Vorteile sind aber gewaltig. Die Ausbildung wird wesentlich verbessert, und zugleich wird die Umwelt geschont. Es muss weniger Land in Anspruch genommen werden, und vor allem können die Lärmemissionen beträchtlich reduziert werden.

Zu den einzelnen Objekten, die in dieser Vorlage aufgeführt sind, will ich nicht Stellung beziehen. Subkommissionen der Sicherheitspolitischen Kommission haben die Anlagen an Ort und Stelle besichtigt und festgestellt, dass die verlangten Kredite ausgewiesen sind. Es ist fast ein Novum, wenn eine Kommission dem Geschäft «Militärische Bauten» ohne Gegenstimme zustimmt.

Einzig beim Zusatzkredit betreffend den Militärflugplatz Interlaken erlaube ich mir die persönliche Bemerkung, dass man schon beim ursprünglichen Projekt hätte voraussehen können, dass die Erhaltung der Baracken keine gute Lösung sein kann. Schon damals hätte man ein neues Bürogebäude vorsehen sollen. Projektänderungen sollten in der Regel nur im Notfall vorgenommen werden. Ich habe mich bei der Besichtigung davon überzeugen lassen, dass – auch nachträglich – von einer Barackensanierung Abstand zu nehmen ist, man hätte nur früher auf diese Idee kommen müssen.

Unsere Fraktion stimmt dem Beschlussentwurf über militärische Bauten zu und bittet den Bundesrat, unsere allgemeinen Bemerkungen bei den künftigen Vorlagen in seine Überlegungen mit einzubeziehen.

Hess Otto: Die SVP-Fraktion ist für Eintreten auf den Entwurf zum Bundesbeschluss über militärische Bauten (Bauprogramm 1993) und stimmt dem Kredit für militärische Bauten und den Zusatzkrediten von total 65,5 Millionen Franken zu.

Auch wenn dieses «Minibauprogramm», das kleinste Bauprogramm im Militärbereich seit dem Zweiten Weltkrieg – man hat schon beim Bauprogramm 1992 von einem absoluten Tiefstand gesprochen –, in unserer Fraktion keine grossen Diskussionen ausgelöst hat, gestatte ich mir dennoch, ein paar Überlegungen anzustellen.

Selbstverständlich sind auch wir von der SVP froh, dass der Bundesrat aufgrund der prekären Finanzlage des Bundes für 1993 ein eigentliches «Sparbauprogramm» unterbreitet. Sparanstrengungen sind im Moment die einzige realistische Massnahme, um eine Gesundung des öffentlichen Finanzhaushaltes herbeizuführen. In dieser Hinsicht können wir mit Genugtuung zur Kenntnis nehmen, dass Bundesrat und EMD die Zeichen der Zeit erkannt haben und nach dem Gebot der Stunde handeln. Sie hätten eigentlich eine Goldmedaille verdient. Doch jede Medaille hat eine Kehrseite. Man muss sich ernsthaft die Frage stellen, ob mit diesem Miniprogramm die Aufgaben erfüllt und die Probleme gelöst sind oder ob sie einfach hinausgeschoben werden. Nach unserer Auffassung trifft das zweite zu.

Ich erinnere an die ausgedehnten Diskussionen rund um die Waffenplatz-Initiative, wo doch über alle Parteien hinweg die Meinung zum Ausdruck kam, dass bei den Unterkünften und Ausbildungsanlagen ein grosser Nachholbedarf besteht, der in den nächsten Jahren unbedingt berücksichtigt werden

muss. Mit Ausnahme jener, die die Armee direkt oder ratenweise abschaffen wollen, ist man sich einig, dass vermehrte Anstrengungen notwendig sind, um diese Missstände so rasch wie möglich zu beseitigen. Mit solchen Minikrediten, wie wir heute einen beschliessen, kann dieser unbefriedigende Zustand – wenn überhaupt – noch lange Zeit nicht beseitigt werden. Die Situation ist entstanden, weil den Kampfbauten und Geländeverstärkungen lange Zeit Priorität eingeräumt wurde.

Mit dem vorliegenden Bauprogramm führt man die vor zwei Jahren eingeleitete Aenderung bei den militärischen Bauausgaben weiter, indem der Hauptakzent auf die Truppenunterkünfte und die Ausbildungsinfrastruktur verlegt wird, was einer zeitgemässen Strategie entspricht und von der SVP begrüsst wird. Wollen wir den Auftrag, den das Volk dem Parlament erteilt hat, seriös erfüllen, nämlich eine taugliche, vielseitig einsetzbare Armee aufrechtzuerhalten, so dürfen wir unsere Anstrengungen nicht nur auf die Rüstung verlegen, sondern wir müssen dafür sorgen, dass die Aus- und Weiterbildung im Gleichschritt mithalten kann. Das Optimum kann nur erreicht werden, wenn beide Ausgabenbereiche gut aufeinander abgestimmt sind.

Es kommt dazu, dass viele militärische Bauten schlecht unterhalten sind. Jeder Liegenschaftsbesitzer weiss, dass man am falschen Ort spart, wenn der notwendige Unterhalt von Bauten nicht mehr bewerkstelligt wird. Uebermässiges Sparen beim Liegenschaftsunterhalt rächt sich überproportional.

In Anbetracht der Finanzklemme, in der wir heute stecken, unterstützt die SVP-Fraktion dieses Bauprogramm – der Not gehorchend, nicht dem eignen Triebe! Die SVP-Fraktion unterstützt die einzelnen Bauprojekte, wie sie in der Baubotschaft aufgelistet sind. Sie entsprechen einem ausgewiesenen Bedürfnis.

Ich hatte als Mitglied einer Subkommission Gelegenheit, mich vor Ort mit dem grössten Kreditbrocken auseinanderzusetzen, dem Bau einer Anlage zur Ausbildung der Uebermittlungstruppen am Richtstrahlsystem Rimus auf dem Waffenplatz Kloten. Ich bin von der Notwendigkeit dieses Bauvorhabens überzeugt, das ja beim EMD bereits seit mehreren Jahren aufgrund der Ausgabenkürzungen immer wieder hinausgeschoben wurde. Der Rückstand bei den Ausbildungsanlagen der Uebermittlungstruppen ist enorm. Es ist an der Zeit, die Anlagen dem heutigen Technologiestand anzupassen, so dass die im Armeeleitbild 95 vorgegebenen Anforderungen erfüllt werden können.

Bei der Standortwahl wurde der langfristige Ausbau des angrenzenden Flughafens und der Kantonsstrasse berücksichtigt. Die Planer haben ein Konzept vorgelegt, das den Anliegen des Umwelt- und Landschaftsschutzes in grosszügiger Weise Rechnung trägt. Ich bin mit den übrigen Kommissionsmitgliedern zum Schluss gekommen, dass es sich um ein ausgewogenes, gutes Konzept handelt, das eine moderne Ausbildung ermöglicht. Dieses Projekt verdient volle Unterstützung.

Abschliessend möchte ich Sie im Namen der SVP-Fraktion bitten, dem Bauprogramm 1993 zuzustimmen.

Moser: Die Fraktion der Auto-Partei unterstützt die Erstellung der militärischen Bauten. Die Armee braucht diese Bauten, und sie sind auch unbestritten. Es stellt sich für uns allerdings ein Problem, nämlich das der Baukosten. Ich nehme hier das Beispiel Le Day/VD. Die sechs Betonruinen kosten uns 1,32 Millionen Franken plus Zusatzkredit. Ich habe mir die Mühe genommen, diese Baukosten etwas zu analysieren, und stelle dabei folgendes fest:

1. Die Baukosten für einzelne Einheiten sind skandalös hoch. So kostet uns der Kubikmeter im Durchschnitt sage und schreibe 301 Franken, und dies, wohlverstanden, ohne jeglichen elektrischen, sanitären oder anderweitigen Ausbau. Diese Bauart darf aber in der Regel keinesfalls mehr als 240 Franken kosten. Im Klartext heisst das also, dass wir für diese Betonruinen mindestens 105 000 Franken zuviel bezahlt haben; das entspricht einer Differenz von über 25 Prozent gegenüber den normalen Marktpreisen.

2. Der Zusatzkredit von 654 000 Franken für Projektänderungen und Bau-Erschwernisse ist zwar rechtlich nicht anfechtbar, jedoch möchte ich darauf hinweisen, dass die 240 000 Franken aus diesem Zusatzkredit für reine Projektänderung völlig quer in der Landschaft liegen. Es darf einfach nicht so sein, dass wir immer wieder Zusatzkredite für Fehlplanungen nachschliessen müssen!

Aus diesen beiden Gründen bitte ich den Bundesrat, in Zukunft bei solchen Projektvorlagen detailliertere Angaben über die Kosten der einzelnen Baueinheiten zu machen, damit wir bei der Kreditsprechung eine Nachvollzugsmöglichkeit erhalten. Ebenso bitte ich den Bundesrat, doch darauf hinzuwirken, dass künftig Bauvorhaben ohne Projektänderung über die Bühne gehen.

Der zuständigen Kommission möchte ich beliebt machen, künftig bei solchen Projekten ihrer Verantwortung nachzukommen und die Vorlagen, bevor sie hier in den Rat kommen, kostenseitig zu prüfen. Sollte der Bundesrat wider Erwarten mit meiner Kritik nicht einverstanden sein, so bitte ich ihn, mich in Zukunft als Generalunternehmer für militärische Bauten vorzusehen; das wäre ein gutes Geschäft. Ich werde ihm jederzeit bessere Offerten unterbreiten als die, die per dato vorgelegen haben.

Meier Hans: Als ich mit der Subkommission der Sicherheitspolitischen Kommission den Waffenplatz Saint-Maurice besuchte, dessen Sanierung Teil des Bauprogramms ist, fühlte ich mich um dreissig Jahre zurückversetzt, in die Zeit, als ich den Hauptmann auf der Festung St. Luzisteig abverdiente. Unterkünfte, Küchen, Aufenthaltsräume waren zwar heimelig, aber feucht und leicht verschimmelt wie heute noch in Saint-Maurice. Ein EMD-Beamter bemerkte dann, man habe eben lange Zeit nur in Kanonen und Festungen investiert, jetzt müsse man auch etwas für die Modernisierung der Ausbildungsstätten tun.

Die grüne Fraktion ist der gleichen Meinung. Statt in Kanonen wollen wir in Ausbildungsstätten investieren. Die Fraktion wird zustimmen, ein Teil wird sich allerdings der Stimme enthalten.

Tschuppert Karl: Bei der Vorlage des Bundesrates über die militärischen Bauten handelt es sich um den kleinsten Verpflichtungskredit seit dem Zweiten Weltkrieg, der vom Bundesrat beantragt wird.

Schwerpunkte des reinen Bauprogramms – in der Grössenordnung von rund 52 Millionen Franken – sind Ausbildungsbauten und Sanierungen von Unterkünften. In Anbetracht dessen – da gehe ich mit meinen Vorrednern einig –, dass wir im Bereich der Ausbildungsbauten und der Unterkünfte doch noch ein beträchtliches Defizit haben, scheinen uns die Kredite sehr knapp bemessen zu sein.

Der Nachholbedarf wird natürlich immer grösser, wenn wir in dieser Beziehung weiter auf Sparflamme schalten. Obwohl wir alle wissen, welche Probleme wir mit unseren Bundesfinanzen haben, muss künftig die Gangart, wie sie jetzt in diesem Bereich vom Bundesrat in Anbetracht der Situation angeschlagen wird, überdacht werden. Wir haben nämlich noch Infrastrukturen in den Kasernen – Schlafräumen usw. –, die sowohl sanitär wie hygienisch nicht mehr den heutigen Bedürfnissen entsprechen.

Ich hoffe allerdings, dass der Zustand, den wir heute haben, nicht zum Dauerzustand wird und auch bei uns die Erkenntnis zum Tragen kommt, dass in dieser Richtung künftig mehr getan werden muss. Da könnte insofern etwas verbessert werden, als man vielleicht in Zukunft nicht immer nur beim Militärdepartement spart.

Zusätzlich geht es bei dieser Botschaft noch um teuerungsbedingte Zusatzkredite für in früheren Jahren bewilligte Bauvorhaben im Betrag von 13,68 Millionen Franken. Von uns nachträglich eingeforderte Zusatzauskünfte über die Nachtragskredite wurden in der Zwischenzeit erteilt.

Die FDP-Fraktion beantragt Ihnen deshalb einstimmig, den Krediten im Umfang von 65,5 Millionen Franken zuzustimmen.

Leu Josef: Die CVP-Fraktion sagt ja zum Bauprogramm 1993 im Militärbereich. Unsere Fraktion ist auch mit der praktizierten

Prioritätenordnung einverstanden, wonach die Sanierung überalterter Unterkünfte und das Erstellen von zeitgemässen Ausbildungseinrichtungen an erster Stelle stehen.

Die CVP-Fraktion nimmt Kenntnis davon, dass die Summe der Verpflichtungskredite von 65,5 Millionen Franken seit mehr als 40 Jahren die absolut niedrigste Summe darstellt. Unsere Fraktion ist sich mit Blick auf künftige Bauprogramme im Militärbereich auch bewusst, dass bei zu lang anhaltender Sparflamme der Nachholbedarf einmal zu gross werden könnte.

Als Präsident einer Subkommission, die sich mit den Bauvorhaben auf dem Militärflugplatz Interlaken befasste, darf ich hier an dieser Stelle bestätigen, dass diese Vorhaben sehr seriös geplant wurden und es absolut begründet ist, sie jetzt so durchzuführen.

Ich bitte Sie namens der CVP-Fraktion, auf die Botschaft über militärische Bauten einzutreten und dem Bundesbeschluss zuzustimmen.

Bundesrat Villiger: Nachdem dieses Bauprogramm im Prinzip unbestritten ist – ich danke Ihnen dafür –, möchte ich nur noch auf zwei, drei kleine Punkte eingehen.

Es wurde zu Recht gesagt, dass wir mit diesem Bauprogramm von 65,5 Millionen Franken einen sehr kleinen Verpflichtungskredit zur Genehmigung vorlegen. Sie müssen allerdings noch 60 Millionen Franken für den Baukredit für die Bison-Anlagen dazurechnen, die wir Ihnen dieses Jahr zusammen mit dem Rüstungsprogramm unterbreiten. Das kommt in die gleiche Bauabrechnung für dieses Jahr. Es ist unüblich, dass wir Bauten in einem Rüstungsprogramm aufnehmen, aber wir tun dies, damit Sie sich gleichzeitig zum Bison-System äussern können. Eigentlich beträgt deshalb das 1993 verpflichtete Bauvolumen 125 Millionen Franken. Auch wenn Sie die Teuerung noch mit einbeziehen, ist es in der Tat wahrscheinlich das kleinste Bauprogramm seit dem Zweiten Weltkrieg. Es ist ein Sparprogramm. Herr Dünki hat das zu Recht gesagt. Das Bauprogramm reflektiert gewissermassen die gekürzten Budgetkredite. Was wir verbauen, wird ja nicht von den Verpflichtungskrediten, sondern von den jährlichen Zahlungskrediten im Budget bestimmt. Wenn diese Zahlungskredite im Budget zusammenschrumpfen, müssen wir die Verpflichtungskredite überproportional abbauen, damit nicht Ueberhänge von genehmigten Projekten entstehen, die gar nie realisiert werden können. Somit werden neue Verpflichtungskredite an den prognostizierten freien Zahlungsmitteln in den Budgets gemessen, und wir streben ein Verhältnis von drei bis dreieinhalb zu eins zwischen den Verpflichtungskrediten und den Zahlungskrediten an. Das beruht auf langjähriger Erfahrung und signalisiert ein gewisses Gleichgewicht zwischen Objektkrediten und Zahlungskrediten.

Es sind noch ein paar Fragen zu den einzelnen Preisen gestellt worden; vor allem Herr Moser hat das getan. Ich kann ihm sagen, dass die Kommission auf Wunsch jederzeit detaillierteste Angaben erhält. Es gehen Subkommission zu den einzelnen Projekten, und dort können sie sich über alles informieren, beispielsweise sind auch Details für die Ortskampfanlage in Le Day/VD geliefert worden. Das hätte die Kommission auch schon früher haben können. Die Kommissionen tragen hier eine Mitverantwortung. Wir sind immer bereit, alles offenzulegen.

Die Anforderungen an Kampfanlagen wie solche Ortskampfanlagen dürfen wir bezüglich der Mauerdicke, der Stärke der Mauern, des Betonverbrauchs usw. nicht mit einem Einfamilienhaus vergleichen. Diese Anlagen werden ständig strapaziert. Es ist auch zu berücksichtigen, dass die Kubatur nicht gleich berechnet ist. Aber dies alles kann Herr Moser, wenn er will, bei Herrn Borer Roland einsehen, der als Kommissionsmitglied die Details bekommen hat.

Die Frage der Projektänderungen: Wenn wir Ihnen die Kredite zur Genehmigung vorlegen, sind die Projekte noch nicht bis ins letzte Detail ausgearbeitet. Diese Arbeiten sind auch eine Art Optimierungsprozess, und ich glaube, es ist klug, gewisse Dinge, die sich als notwendig erweisen, noch einzubauen und nicht stur an etwas festzuhalten, was man vorher noch nicht in der ganzen Tragweite erfassen konnte. Aber das bewegt sich,

im Vergleich zur ganzen Bausumme, nur in relativ kleinen Beträgen. Wo es um grosse Änderungen geht, legen wir Ihnen ja die Kredite neu zur Genehmigung vor.

Ein Beispiel ist Interlaken, wo wir ein neues Bürogebäude erstellen und nicht mehr die alten Baracken sanieren wollen. Da ist noch gar nichts passiert, und Sie können dazu neu Stellung nehmen. Wir haben hier keine Sachzwänge schaffen wollen. Sie sehen: Wir bemühen uns wirklich um ein offenes und von Ihnen kontrollierbares Gebaren.

Noch zwei letzte, grundsätzliche Bemerkungen zu Problemen, die aufgeworfen worden sind: Dass wir mit diesen reduzierten Verpflichtungskrediten überhaupt durchkommen, beruht vor allem auf der Entwicklung bei den Logistikanlagen und bei den Kampf- und Führungsbauten. Mit der veränderten sicherheitspolitischen Lage und mit der verkleinerten Armee können wir nun im Bereich der Logistik etwas zurücknehmen, wir können Vorräte reduzieren. Wir haben zum Beispiel die Möglichkeit, Lagerraum umzunutzen, statt neu zu bauen. Es wird nicht immer ganz ohne kostspielige Anpassungen gehen. Das ist klar. Aber wir können uns im Moment etwas nach der Decke strecken. Bei den Kampf- und Führungsbauten ist es ähnlich, mit Ausnahme der erwähnten Bison-Anlagen, und darüber werden wir uns beim nächsten Geschäft detailliert unterhalten.

Es werden keine neuen Kampfbauten beantragt. Dahinter steht eine grundsätzliche Überprüfung der bisherigen Ausbaukonzepte für die Kampf- und Führungsinfrastruktur. Es geht aber nicht darum, auf Geländeverstärkungen ganz zu verzichten. Man darf aus einer momentan veränderten Bedrohungslage keine voreiligen und falschen Schlüsse ziehen. Die Militärgeographie unseres Landes hat sich überhaupt nicht verändert, aber Anpassungen an die neue Doktrin der dynamischen Raumverteidigung sind nötig. Wir werden auch in Zukunft neue Anlagen bauen müssen, aber eine viel grössere Zahl werden wir stilllegen können. Es geht vor allem um Rationalisierungen. Wir müssen auch hier – wie in jedem Industrieunternehmen – versuchen, mit weniger Aufwand die Wirkung einigermaßen beizubehalten.

Das Bauprogramm hat den Charakter eines eigentlichen Ausbildungsbautenprogramms bekommen; 51 von den 65 Millionen Franken sind dafür vorgesehen. Der Verbesserung der Ausbildungsinfrastruktur wird eine hohe Priorität eingeräumt. Die beste Bewaffnung nützt nichts, wenn man sie nicht bedienen kann, deshalb stehen die Ausbildungsbedürfnisse gleichwertig neben den Rüstungsbedürfnissen.

Wir nehmen auch die Frage der Sanierung der Unterkünfte ernst. Das nächste Bauprogramm wird deshalb wahrscheinlich die Erneuerung von weiteren Waffenplätzen enthalten. Das ist auch von einigen Votanten gefordert worden. Wir legen in der Tat Wert darauf, dass unsere Soldaten, die eine verfassungsmässige Pflicht erfüllen müssen, in ordentlichen, sauberen, angenehmen Unterkünften wohnen, wenn auch niemals in Luxusunterkünften, das ist völlig klar. Ich bekomme gerade jetzt, nach Besuchstagen, wieder sehr viele Briefe von Eltern, die veraltete Unterkünfte rügen, und ich habe dafür sehr viel Verständnis. Wir haben Fortschritte gemacht, und wir machen jährlich etwas, aber wir können nicht alles gleichzeitig sanieren. Auch der regelmässige Unterhalt, die Modernisierung der baulichen Substanz, wird in Zukunft dauernd einen bedeutenden Anteil am Baubudget beanspruchen.

Ich möchte es dabei bewenden lassen und danke Ihnen für die gute Aufnahme dieses Bauprogramms. Ihre Kritik werden wir selbstverständlich ernst nehmen.

Ich bitte Sie, auf diesen Entwurf zum Bundesbeschluss über militärische Bauten (Bauprogramm 1993) einzutreten und den Objekten zuzustimmen.

Präsident: Die Fraktion der liberalen Partei wird dem Bundesbeschluss zustimmen.

*Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
L'entrée en matière est décidée sans opposition*

Detailberatung – Discussion par articles

Titel und Ingress, Art. 1–3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Titre et préambule, art. 1–3

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

Für Annahme des Entwurfes

110 Stimmen

Dagegen

4 Stimmen

An den Bundesrat – Au Conseil fédéral

93.056

Rüstungsprogramm 1993

Programme d'armement 1993

Botschaft und Beschlussentwurf vom 23. Juni 1993 (BBl III 1)

Message et projet d'arrêté du 23 juin 1993 (FF III 1)

Kategorie III, Art. 68 GRN – Catégorie III, art. 68 RCN

Antrag der Kommission

Eintreten

Proposition de la commission

Entrer en matière

Keller Anton, Berichterstatter: Der Bundesrat hat dem Parlament am 23. Juni dieses Jahres die Botschaft über die Beschaffung von Armeematerial (Rüstungsprogramm 1993) unterbreitet. Die Sicherheitspolitische Kommission des Nationalrates, der Erstrat ist, hat die Botschaft unter dem Vorsitz von Herrn Hubacher und in Anwesenheit von Herrn Bundesrat Villiger und den Spitzen seines Departementes am 30./31. August 1993 beraten. Die Kommission hat ohne Gegenstimme Eintreten beschlossen, und sie hat mit 20 zu 2 Stimmen bei 2 Enthaltungen der Vorlage zugestimmt.

Ursprünglich wollte der Bundesrat für 1993 kein Rüstungsprogramm vorlegen, weil die Beschaffung der F/A-18 vom finanziellen Umfang her ungefähr zwei ordentlichen Rüstungsprogrammen entspricht. Wegen der Verzögerung des Flugzeugkaufs verschiebt sich das rüstungsprogrammfreie Jahr nun auf 1994.

Die Kommission hat in Thun getagt, wo sie einer Präsentation des Rüstungsmaterials und anschliessend einer Demonstration der anzuschaffenden Fahrzeuge – des Aufklärungsfahrzeugs, des Radschützenpanzers, des Puch, des Duro-Kleinlastwagens – sowie der Demonstration eines Simulatoreinsatzes bei der Infanterie beigewohnt hat.

Die Gesamtsumme des Rüstungsprogramms beläuft sich auf 1947 Millionen Franken. Die detaillierte Zusammenstellung der Gegenstände, die beschafft werden sollen, befindet sich auf Seite 2 der Botschaft. Ich verzichte auf eine detaillierte Aufzählung.

Wesensmerkmale des Programms 1993 sind die folgenden:

1. Beschaffung einer zweiten Tranche des neuen Kampfanzugs und Beschaffung einer ersten Tranche einer neuen, einheitlichen, für Offiziere wie Soldaten gleichermaßen geltenden Ausgangsuniform. Es geht hier um 180 000 Uniformen.
2. Bei «Armee 95» – wir haben die Konzeption behandelt – mit ihrer dynamischen Raumverteidigung muss die Beweglichkeit erhöht werden. Deshalb sind Stichworte in diesem Beschaffungsprogramm: Radschützenpanzer, leichtgepanzte Auf-

Militärische Bauten (Bauprogramm 1993)

Ouvrages militaires (Programme de constructions 1993)

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1993
Année	
Anno	
Band	IV
Volume	
Volume	
Session	Herbstsession
Session	Session d'automne
Sessione	Sessione autunnale
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	02
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	93.031
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	21.09.1993 - 08:00
Date	
Data	
Seite	1505-1509
Page	
Pagina	
Ref. No	20 023 131

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.
Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.
Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.